

Plonger le calmait, et plonger au-dessus d'Old Bend l'apaisait tout particulièrement. Là, il rêvait du passé, quand les forêts étaient vieilles et touffues et que les habitants de Bend récoltaient le riz et le sucre, fabriquaient des perles et priaient dans leur langue maternelle anishinabemowin. Pour lui, le barrage était sorti de terre comme un coin fiché par un dieu rusé dans l'espace-temps, scindant celui-ci en deux époques distinctes. Avant le barrage, les proportions fondamentales de l'univers étaient respectées ; son arrière-grand-mère Mary avait grandi parmi ses frères et sœurs, élevée par son père, sa mère, ses tantes et ses oncles, se déplaçant aussi aisément dans le village submergé qu'un aigle à travers les airs : aimée, partout chez elle, ne manquant de rien. Aujourd'hui, Joe passait ses journées à s'occuper de la chose même qui avait détruit le mode de vie de ses arrière-grands-parents. L'ironie de la situation ne lui échappait guère.

Il savait aussi que sa vision du passé était faussée par un certain romantisme. Du temps où son arrière-grand-mère était enfant, les forêts autour de la réserve avaient déjà disparu, une parcelle après l'autre ; les missionnaires prêchaient leurs vaines promesses depuis des lustres, convainquant les ancêtres de Joe, qui fréquentaient assidûment la mission presbytérienne proche de leur foyer ; le comptoir de commerce situé au centre du village avait été créé par un trappeur français qui, dès son arrivée dans la région, troqua de l'alcool et des objets en métal contre des peaux de castors, lesquels furent peu à peu massacrés. Des années durant, les hommes rejoignirent les camps de bûcherons pour y travailler tout l'hiver et, des années durant, bon nombre revenaient les mains vides après avoir gaspillé tout leur argent en alcool et en femmes pendant leurs rares congés. Au fil des générations, l'influence délétère et implacable de la civilisation des colons européens s'était imposée. Joe le savait. Mais il préférait

imaginer que son arrière-grand-mère avait grandi dans un monde de pureté, de stabilité, de splendides gestes chorégraphiés – un monde qui, dans son esprit, ressemblait à un rêve sous-marin. Comme si là, quelque part au fond du lac, les gestes de cette époque se poursuivaient et qu'il lui suffirait de trouver le bon point d'entrée, le portail adéquat, pour rejoindre son ancêtre.

Jusque-là, il avait fait chou blanc. Au début de ses excursions sous l'eau, il avait cru pouvoir découvrir la maison de ses arrière-grands-parents. Il avait étudié des cartes de l'ancien village, examiné la seule image que sa mère conservait de la maison – un chalet rustique en bois, peint en blanc, une grosse pierre à côté des marches de la petite véranda ouverte –, en imaginant que sa patience et sa boussole lui permettraient de localiser ses vestiges. Mais il avait abandonné cet espoir depuis longtemps. Le lac n'était guère profond – vingt mètres au maximum – ni terriblement froid, comme le lac Michigan, dont les eaux glaciales et peu oxygénées conservaient les épaves intactes durant des siècles. Ici, l'eau était chaude, pleine d'algues tenaces et de vers en maraude qui colonisaient et digéraient presque tout le bois submergé. En fait, il ne restait apparemment plus la moindre bâtisse debout. Tout ce qui subsistait du village, pour autant qu'en sache Joe, c'étaient des fragments d'objets métalliques – vieux socs de charrue, bouts de tuyaux de cuisinière à bois, châssis de fenêtre écroulés, le tout recouvert d'une épaisse couche de concrétions. Et des pierres tombales. Joe en avait découvert dix ou douze gisant à plat au fond du lac, les noms effacés depuis longtemps, formant peut-être un cimetière submergé. Et même si cette recherche de la maison de ses arrière-grands-parents était sans doute vaine, il essayait toujours de s'approcher de son emplacement probable, pour avoir un but sur lequel se concentrer, au cas où il tomberait par hasard sur un petit objet – une

bouilloire en fer-blanc, une lame de hache en fer – qui aurait pu survivre.

La lumière naturelle diminuant, Joe alluma sa lampe. Devant lui, l'eau boueuse révéla son dense contenu : des algues marines en suspension, des larves de moustiques, des vairons détalant sous ses yeux. Un long poisson aux écailles vertes passa très loin dans son champ visuel, puis un autre. Joe battit des pieds pour descendre encore dans une eau de plus en plus froide, jusqu'à ce qu'une vieille poutre piquetée, scarifiée, couverte d'une épaisse couche d'algues, se matérialise hors de la boue. C'était son premier repère, l'un des rares vestiges identifiables d'Old Bend. Peut-être s'agissait-il d'une poutre de l'école, celle qu'enfant son arrière-grand-mère avait fréquentée. Sur le fond gisaient quelques blocs de ciment épars, sans doute les restes des fondations, tandis qu'une dizaine de mètres plus loin, la lueur de sa lampe se refléta sur le mince cylindre d'un vieux tuyau de cuisinière, à la surface également couverte d'algues. Le long corps d'un gros poisson était tapi contre lui – un brochet en maraude, qui guettait son déjeuner. Joe se fit discret, juste au cas où.

Sur une photo en noir et blanc de l'école, datant de l'époque où son arrière-grand-mère y était sans doute allée, le bâtiment était encore neuf, les rondins bien équarris et droits, les bardeaux de cèdre du toit encore odorants. Tous les élèves et leurs maîtres, rassemblés devant la façade, regardaient le photographe d'un air méfiant. À la lisière du groupe se tenait une fille un peu plus âgée que ses voisines, vêtue d'une robe faite maison boutonnée jusqu'au cou, ses cheveux foncés noués sur la nuque. Elle portait un foulard en vichy, un tablier autour de la taille, et tenait un mince livre dans une main tandis que l'autre serrait la corde reliée à un petit chariot occupé par un garçonnet joufflu. Tous deux regardaient l'appareil en fronçant les sourcils d'un air maussade, comme s'ils mouraient

d'envie de reprendre leurs activités interrompues. Joe n'était pas certain que cette fille ait été son arrière-grand-mère, mais il avait ressenti le besoin de l'imaginer, comme pour mieux s'ancrer dans ce passé.

Il passa au-dessus de l'endroit où cette photo avait jadis été prise ; selon son habitude, il essaya de la faire revivre, imaginant la fillette dans sa classe, assise à un pupitre en bois brut, remuant les jambes avec une énergie impatiente. Le poêle d'angle chauffait la pièce et plusieurs ardoises étaient accrochées au mur, vierges de toute inscription, prêtes à être utilisées. Les rangées de pupitres et de chaises accueillèrent une ribambelle d'enfants exubérants, la pile des manuels scolaires posée sur le bureau de la maîtresse tout au bout de la classe, à moins qu'il n'y ait pas eu de manuels, peut-être étaient-ils trop pauvres pour en avoir, se contentant d'une jeune enseignante surmenée qui arpentait les travées. Ces images lui passèrent très vite sous les yeux avant de s'évanouir, puis devant lui il y eut encore une fois le lac, l'espace négatif de ce qui avait été.

Il se dirigea vers l'est, reprit ses cycles de battements de pieds, glissa le long du fond en direction de l'endroit où s'était dressée la maison de ses arrière-grands-parents, laissa la lueur de sa lampe éclairer le sable. Un cercle de pierres se matérialisa sous ses yeux et avec elles une assemblée de fantômes – un groupe d'hommes tisonnant le feu ; puis un fer à repasser à demi enfoui ; plus loin, un bouton de porte sortait du sable comme un champignon. À mesure qu'il nageait, le lac devenait plus profond, la lumière du soleil plus tamisée, et les herbes qui jusque-là lui avaient frôlé le ventre firent place à du sable lisse. La température de l'eau baissa encore de quelques degrés. Il se trouva soudain en territoire inconnu.

Consultant sa boussole, il découvrit qu'au lieu de nager plein est comme à son habitude, il avait dérivé vers l'est-sud-est. Il ralentit, dirigea sa lampe tout autour de lui,